

tacle émouvant de funérailles nationales faites à un écrivain canadien français, seulement, uniquement parce qu'il avait écrit de beaux livres, il se serait dégagé, je crois, une impression salubre pour un peuple trop absorbé jusque-là par la poursuite exclusive de la prospérité matérielle.

Mais chez nous — et Fréchette le savait mieux que personne, lui qui avait, au prix de tant d'efforts, organisé, avec moi et quelques autres, la réparation du Canada français à Crémazie — il est essentiel d'être mort depuis longtemps pour obtenir de la foule indifférente l'expression d'une admiration qui vient trop tard.

Dors en paix, mon vieux maître : ton peuple, ce peuple que tu as chanté, que tu as glorifié dans tes vers et par tes vers, n'a pas cru devoir te faire les suprêmes adieux qu'il te devait, mais l'avenir — je veux le croire pour ne pas désespérer — te paiera cette dette méconnue ; tu as passé, mais ton œuvre demeure, elle apparaîtra plus méritoire et plus belle encore dans le recul du temps, elle restera comme un modèle et un stimulant pour les esprits de ta race et aussi pour ceux qui t'ont oublié hier, comme une cause de bon remords. Ce que tu as fait pour Crémazie, d'autres le feront pour toi, et en un jour de fête dont je vois déjà poindre l'aube, la foule aussi t'offrira la réparation en acclamant ton œuvre et ton nom environnés désormais de la majesté de la mort.

Mai 1908.

Gonzalve DESAULNIERS.

---